

neige qui recouvrent le sol une grande partie de l'année! Les débuts furent durs, très durs; dénuement, isolement, difficulté des voyages, manque de communications, etc., tout semblait s'opposer à la diffusion de la foi. Tout fut vaincu par le zèle.

Aujourd'hui, les temps sont changés, au moins pour une partie du Nord-Ouest. Les diocèses sont nés les uns des autres; on en compte sept. En même temps, des flots émigrants européens se sont précipités pour coloniser.

Une large portion de territoire se prête à la culture ou au moins à l'élevage; la végétation est rapide et peut ainsi échapper aux atteintes du hâtif et gros hiver. Cette invasion—car c'en est une qui déverse chaque année des milliers d'habitants nouveaux—a apporté avec elle bien des commodités matérielles: chemins de fer, organisation des transports et autres choses qui rendent moins dures les nécessités de la vie et plus rapide et aisée pour maintes missions la visite du prêtre.

Mais, d'un autre côté, que de nécessités nouvelles! Pour faire face à tout, que d'abnégation, que de sacrifices, que d'héroïsme sont nécessaires!

IV.—L'OEUVRE COLONISATRICE DES MISSIONNAIRES.

On a prétendu que l'œuvre des missionnaires au Canada a été exclusivement de propagande religieuse et qu'ils ne se sont jamais souciés du progrès matériel de leurs ouailles, ni des intérêts de leur pays d'origine. Allons donc! Ce reproche est insoutenable.

Leurs lettres ont, de tout temps, offert les renseignements commerciaux les plus précieux. On y trouve des détails abondants et variés au point de vue de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'ethnographie, de la langue et des coutumes des peuplades indiennes.

Les "Relations des Jésuites de la Nouvelle France", méritent, dit Parkmann (the Jesuits in North America in the seventeenth century", Londres, Mac Millan, 29e édition, 1892; préface), une place exceptionnelle parmi les documents authentiques et dignes de foi... On ne leur accordera jamais une trop grande valeur historique." D'autre part, les missionnaires du Canada ont, de tout temps, donné une impulsion hardie à la grande œuvre de la colonisation:

Lisez donc un peu ce qu'écrivait en 1614 le P. Biard, dans ce style brut, mais si savoureux du XVIIe siècle:

"Ici, devant que de finir, je suis contraint de citer quelques raisons qui m'émeuvent l'âme, quand je considère comme nous délaissons en friche cette pauvre Nouvelle France... C'est véritablement une autre France en influence et condition du ciel et des éléments. En étendue de pays, elle est dix ou douze fois plus grande; en qualité elle est aussi bonne; en situation elle est à l'autre bord du rivage, pour nous donner la science et la seigneurie de la mer et du navigage, avec mille biens et utilités..."

En 1636, le P. Le Jeune traçait un programme de colonisation plein de sagesse.